

architecte, homme de goût et de talent. La Commissiou administrative du Cercle ne recule devant aucun sacrifice pour

maison commençait à l'angle de la rue Petit-David. Elle avait une façade considérable sur le quai, et s'étendait par derrière jusqu'à la rue Mercière. L'église et le couvent furent rebâtiés sous la direction de Mimerel, dans le milieu du XVII^e siècle. D'après Bombourg, au-dessus de la porte principale on voyait une statue de saint Antoine par Mimerel. Le grand autel et le tabernacle, ouvrage du sculpteur Marc Chabry, avaient tout le mauvais goût de l'époque de Louis XV, et les éloges que leur donne un écrivain lyonnais, Clapasson, ne doivent pas être pris trop au sérieux.

Isaac Lefebvre, de qui nous avons une nomenclature de nos Eglises, dit qu'en 1622, les RR. PP. Antonins avaient fait bâtir l'église et le noviciat de leur Ordre, *à l'endroit dit l'Arbre-Sec, non loin de la place des Terreaux*, dans une maison qui leur avait été donnée.

Dès que la maladie connue sous le nom de *feu de Saint-Antoine* (1) eut cessé de sévir, les Antonins, ne recevant plus de malades dans leur maison, échangèrent leur titre d'Hospitaliers contre celui de Chanoines réguliers. Chappuzeau nous apprend qu'au XVII^e siècle, les Religieux n'étaient à Lyon qu'au nombre de seize.

Cet Ordre avait un singulier privilège, nous dit M. Cochard, c'était celui de pouvoir tenir dans la ville telle quantité de pourceaux qu'il pourrait en nourrir. Il était de plus autorisé à les laisser vaguer, pourvu que ces animaux portassent la clochette et la marque de St-Antoine. Louis XI les confirma dans ce droit par ses lettres en date du dernier jour de février 1474.

La Révolution dispersa les Antonins. Leur couvent fut transformé en maison particulière; leur chapelle seule parle aujourd'hui de leur passage ici-bas. Elle servait, il y a peu d'années, d'entrepôt à M. Rusand, imprimeur du roi et du clergé, pour de nombreux ouvrages en feuilles, et hier encore M. Robert faisait retentir les saintes voûtes du bruit des fers qu'il y déposait. A ce bruit strident succédent, à cette heure, les plus mélodieuses symphonies de Beethoven, et où s'élevaient autrefois la fervente prière et le grave plain-chant vont se produire les harmonieux chefs-d'œuvre de la France et de l'étranger. La chapelle a été brillamment métamorphosée en salle de concert par M. Raphaël

(1) C'était une maladie fort répandue dans le peuple. Elle était connue sous le nom de FEU DE SAINT ANTOINE, et Sigebert, dans sa CHRONIQUE à la date de 1089, la désigne ainsi : **MULTI NERVORUM CONTRACTIONE DISTORTI TORMENTANTUR.**